

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR ET DE L'INVENTION DES RELIQUES DU SAINT ÉVÊQUE ALEXIS

(Prononcée à l'église du monastère des Miracles, le 20 mai 1854)

Nul homme vivant dans son corps ne fut témoin de la Résurrection du Christ en cet instant mystérieux de la nuit ou de l'aurore profonde où elle s'accomplit. Il en fut ainsi peut-être à cause du caractère même de cet événement dans lequel le Corps visible lui-même de Jésus Christ, se transformant en Corps spirituel et glorifié, s'éleva majestueusement au-delà des limites du monde visible. Mais, en outre, les choses furent ordonnées de cette manière probablement aussi parce que la foi n'était pas encore mûre pour cette haute contemplation : car une Manifestation céleste et divine, pour celui qui s'y trouve préparé par la foi, la pureté, l'amour de Dieu, et l'humilité est une lumière qui éclaire et vivifie, tandis que, pour celui qui n'y est point préparé et qui n'est pas purifié, c'est un éclair foudroyant. De plus, les choses furent ordonnées de cette manière vraisemblablement pour donner lieu à un acte élevé de foi, et à la rémunération plus élevée encore de cet acte, selon cette parole de Jésus Christ : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru* (Jn 20,29).

Au contraire, plusieurs ont vu de leurs yeux l'Ascension du Seigneur au moment où elle s'accomplit. Cela fut ainsi assurément parce qu'alors la foi de plusieurs était déjà mûre pour cette contemplation divine. Cela fut ainsi sans doute pour confirmer, par une preuve manifeste, ceux aussi qui étaient encore plus faibles dans la foi, comme on vit Thomas l'être le jour de la Résurrection du Christ.

Le saint évangéliste Luc témoigne que le Seigneur ressuscité - et, semble-t-il aussi, montant au ciel - fut vu non seulement des onze apôtres, mais encore des autres qui étaient avec eux (Lc 24, 33-50).

Puisque le Seigneur Lui-même a daigné vouloir que la contemplation de ses divines merveilles fût d'un accès si facile, accompagnons, nous aussi, par la pensée, ceux qui en ont été les témoins oculaires, afin de voir aussi près et aussi clairement que possible ce spectacle que les cieux ont admiré avec le même ravissement que la terre. La voie que nous suivrons, ce sera le récit évangélique, et notre guide, le saint évangéliste Luc.

Il écrit : *Il les conduisit hors de la ville jusqu'à Béthanie. C'est-à-dire, le quarantième des jours durant lesquels le Seigneur ressuscité Se montra aux apôtres et S'entretint avec eux du royaume de Dieu, Il leur apparut à Jérusalem; ensuite, les précédant, Il les mena par les rues de la ville, et Il en sortit par la porte où commençait le chemin du Mont des Oliviers.*

Et Jérusalem ?... Vit-elle alors le Crucifié ressuscité, et, dans son endurcissement, n'en crut-elle pas à ses yeux ? Ou bien Le vit-elle, mais ne fut-elle pas, à cause de son incrédulité, trouvée digne de Le reconnaître, comme cela était arrivé un jour, pour un moment, sur le chemin d'Emmaüs, même à des disciples croyants, mais ébranlés par le doute ? Ou bien encore, dans l'aveuglement de son incrédulité, ne vit-elle réellement point Celui qu'en cet instant même, les croyants voyaient, entendaient et touchaient ? Que ce soit ainsi ou autrement, de toute façon, quel effroyable aveuglement ! Quel déplorable destin ! Le Christ apparaît au milieu de la ville décide, non point encore comme son Juge, mais comme son Sauveur ; Il est prêt à accueillir le repentir et à pardonner ; mais la ville qui a prononcé elle-même sa propre condamnation *ne reconnaît pas le temps où elle a été visitée* (Lc, 19,44), et le Sauveur n'en traverse les places publiques et n'en passe les portes que pour accomplir d'une manière visible son avertissement : *Voilà que votre maison vous sera laissée déserte* (Mt 23, 38).

Frères ! redoutons l'incrédulité. Prenez garde d'accueillir les visites de la Grâce de Dieu par une inattention qui pourrait à la fin se changer en un déplorable aveuglement. On dira peut-être : À quoi bon ces défiances et ces appréhensions ? Sommes-nous donc des Juifs ? À quelle visite de la Grâce avons-nous été inattentifs ?

Il est vrai, nous ne sommes pas des Juifs de l'Ancien Testament; nous sommes, par la Grâce de Dieu, le nouvel Israël. Mais nous savons que l'ancien Israël, élu selon la foi et la grâce, pour être retombé dans l'incrédulité après avoir reçu la foi, dans des péchés, tantôt privés, tantôt communs, après avoir reçu la Loi, fut, plus d'une fois soumis à des châtiments destinés à le corriger, et, à la fin, rejeté pour n'avoir pas profité de ces corrections : qui nous a dit que rien de pareil ne puisse menacer le nouvel Israël ? Quant à ces visites de la Grâce, elles ne sont pas aussi rares qu'il semble à quelques-uns. Quand vous entendez, dans le temple, la lecture de l'Évangile, n'est-ce pas alors le Christ Sauveur qui passe devant vous? N'est-ce pas Lui qui converse avec vous ? Ne fait-Il pas alors des miracles devant vous ? Et, si, après cela, quelques-uns sortent du temple comme s'ils n'avaient rien vu ni rien entendu de pareil; s'ils continuent à vivre selon leurs passions et leurs désirs sensuels, comme si le Christ, ses enseignements et ses exemples, appartenaient à un autre monde et non à celui dans lequel ils vivent, ces gens-là ne ressemblent-ils pas à ces habitants de Jérusalem devant lesquels le Christ passa sans être reconnu ni par leur attention ni par leur foi, et auxquels *Il laissa leur maison déserte* ? Et qui sait s'Il voudra longtemps encore, dans sa Miséricorde, S'efforcer de *rassembler ces enfants de la nouvelle Jérusalem, inattentifs et indociles à sa Grâce, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes (Mt 23,37)*, et s'Il ne finira pas par laisser échapper cette condamnation : *Voilà que votre maison vous sera laissée déserte* ?

Retournons à l'Évangéliste et continuons à le suivre. Il les conduisit hors de la ville jusqu'à Béthanie, et Il éleva ses Mains, et Il les bénit.

Le Seigneur ressuscité était apparu à ses disciples, non seulement à Jérusalem, mais encore sur le chemin d'Emmaüs, et, en Galilée, sur la montagne et sur le bord du lac de Tibériade : pourquoi donc, à la fin, ne leur apparut-Il pas précisément à l'endroit même qu'Il avait choisi pour son Ascension, mais à Jérusalem, pour les conduire hors de la ville ? Il n'est pas douteux que comme tous les actes de sa divine Sagesse, celui-ci encore ne fût rempli d'un sens profond. Cela signifie que la grâce se retire de l'ancienne Jérusalem, parce qu'elle *n'a pas reçu, lorsqu'Il est venu chez les siens (Jn 1,11)*, le Christ qui lui était promis, parce qu'elle a consenti à voir retomber sur elle son Sang répandu pour le salut du monde, et parce qu'elle s'est ainsi préparée à elle-même, par l'incrédulité et le déicide, l'abandon et la ruine. Et, comme Celui qui était venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour sauver celles qui étaient perdues, commençait déjà à choisir ses élus, prenait les meilleures pierres de l'ancienne cité, et, par l'art d'une céleste architecture, - par la parole de vérité et du salut - les purifiait et les préparait pour le nouvel édifice, alors, pour montrer qu'Il ne favorisait pas ce qui était vieilli et passé, qu'Il ne mettait point une pièce neuve à un vêtement usé, qu'Il ne versait point de vin nouveau dans de vieilles outres, mais qu'Il préparait un nouveau vêtement de salut, de nouveaux vases de grâce, une nouvelle cité vivante du Royaume céleste sur la terre, Il porte les pierres vivantes qu'Il a choisies de l'ancienne cité dans un lieu découvert, libre, élevé, pour y bénir la nouvelle Église qu'Il fonde, comme autrefois. Il bénit sa création nouvelle dans le paradis terrestre. *Il les conduisit hors de la ville jusqu'à Béthanie, et Il éleva ses Mains, et Il les bénit.* Il éleva ses Mains au ciel et les étendit sur ceux qu'Il bénissait, pour montrer qu'Il donnait une Bénédiction céleste et toute divine, aussi étendue que l'espace que peuvent atteindre ses Mains dans lesquelles sont *toutes les extrémités de la terre (Ps 94, 4)*. Quelles furent les paroles de cette bénédiction ? - Saint Luc ne le dit point; mais nous croyons que ce fut un torrent de Grâce divine, de Vie et de Force, qui ne remplit pas seulement les vase présents, mais qui se répandit et se répand sur toute l'Église du Christ jusqu'au dernier chrétien vraiment digne de ce nom, et jusqu'au second Avènement du Fils de Dieu. Il est plus probable qu'à cette bénédiction appartiennent ces paroles de Jésus Christ que nous a transmises saint Matthieu : *Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. (Mt 28,20)*.

Et il fut fait que, pendant qu'Il les bénissait, Il S'éloigna d'eux et S'éleva au ciel. Remarquez que l'évangéliste ne dit pas : Quand Il les eut bénis, quand Il eut achevé sa bénédiction, mais : *pendant qu'Il les bénissait*, pendant qu'Il continuait à les bénir. Quelle merveilleuse manière d'agir! Le Seigneur bénit, et, sans mettre fin à sa bénédiction, en continuant à bénir, Il s'élève au ciel. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est qu'Il ne veut pas mettre de terme à sa bénédiction, mais qu'Il continue sans fin à bénir son Église et tous ceux qui croient en Lui. Songeons, mes frères, que, si nous croyons, aujourd'hui encore ses Mains sont

étendues sur nous, et ses Regards, et sa Bénédiction. Quelle joie pour ceux qui L'aiment ! Quel sujet d'opprobre et de terreur pour ceux qui L'oublient dans les vanités du monde !

La limite d'où part le Seigneur pour commencer son Ascension est le Mont des Oliviers. Pourquoi ce mont est-il choisi pour cela, et non pas un autre lieu ? Il est permis de penser que c'est parce qu'il a été d'abord le lieu de prédilection sanctifié par ses stations et ses prières fréquentes, et surtout parce que c'est là que les souffrances par lesquelles Il nous a rachetés ont commencé par une tristesse d'âme profonde jusqu'à la mort, par une prière laborieuse jusqu'à l'effusion d'une sueur de sang. En changeant le lieu où a commencé sa Passion en celui où s'est accomplie sa Glorification. Il a fait entendre par là que sa Passion et sa Glorification sont également essentielles à l'harmonie de l'Économie divine de notre salut, qu'elles constituent une même chaîne d'or forgée dans la fournaise de la Sagesse infinie de Dieu pour attirer au ciel l'humanité tombée du paradis.

Chrétien! Si ton destin te jette, toi aussi, dans la nuit d'événements difficiles et sombres, dans l'affliction et la détresse, efforceraï d'y découvrir quelques vestiges de la voie du Christ. Si Lui, innocent, a consenti à supporter, pour nos fautes, une tristesse et une angoisse mortelles, ne te soumettras pas à supporter une souffrance incomparablement moins grande, pour les fautes dont tu es, sans aucun doute, coupable devant Dieu, quoique tu puisses être innocent aux yeux de hommes ? En suivant le Christ, quoique de loin, prie d'une prière fervente et soumise à la Volonté divine, et espère que non loin de ta douleur apparaîtra le salut, si seulement tu sais te tenir dans la voie du Christ, dans la voie de l'innocence, de la patience et de l'abandon à Dieu : *Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* (Mc 13,13)

Et où sont les limites auxquelles doit atteindre l'Ascension du Seigneur ? Si une réponse à cette question est possible à la bouche de l'homme, on peut la trouver dans ce texte de l'apôtre : *Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* (Ep 4,10). Joignons à ces paroles l'affirmation de l'Évangéliste que le Seigneur monté au ciel *est assis à la Droite de Dieu* (Mc 16,19), mais sans attribuer à cette expression rien de corporel ni de sensible. On entend quelquefois un homme dire d'un autre homme : Il est ma main droite, sans penser qu'un homme soit devenu une main; mais on comprend par là qu'il est attaché à un autre comme sa propre main, et qu'il agit exactement selon sa volonté, de la même manière que la main droite agit exactement en concordance avec la gauche. Combien moins doit-on appliquer ses idées corporelles au Dieu incorporel, mesurer l'espace à un Dieu infini et présent partout! Quand on entend dire que le Christ *est assis à la Droite de Dieu le Père*, il faut comprendre qu'Il a avec Lui une même omnipotence, avec Lui une même gloire, une même direction souveraine du gouvernement du monde entier et surtout de l'Église et de ceux qui sont sauvés. En général, n'élève pas audacieusement l'essor d'une pensée scrutatrice à cette hauteur incommensurable : il y a là *une lumière inaccessible* (1 Tm 6,16). Si ton oeil est incapable de supporter la lumière créée du soleil visible, comment l'oeil de ton esprit, qui n'est pas encore débarrassé de sa fange, pourrait-il soutenir la lumière du Soleil éternel des esprits, devant lequel les plus élevés des anges eux-mêmes se couvrent le visage ? Les regards des apôtres ne purent eux-mêmes suivre le Seigneur loin dans son Ascension : un nuage Le reçut et Le déroba à leurs yeux. Et de même qu'alors *ils se prosternèrent devant Lui*, toi aussi, après un humble regard de foi vers le ciel, tombe, fils de la poussière, humblement dans la poussière, et révère l'ineffable Grandeur dans une adoration silencieuse.

L'effet que produisit sur les apôtres, selon le témoignage de l'Évangéliste, l'Ascension du Seigneur, peut paraître surprenant : *ils retournèrent à Jérusalem remplis d'une grande joie.* Pourquoi cela ? Ils se réjouissent, parce qu'à présent, leur foi est parfaite et leur esprit ouvert à l'intelligence des Mystères du Christ : ils croient, et ils savent que le Christ a brisé, par sa Résurrection, les portes de l'Enfer et en a fait sortir les croyants, ainsi, par son ascension, Il ouvre les portes du ciel et y introduit les croyants. Ils se réjouissent, parce que leur amour est parfait, il est doux pour eux de voir leur Sauveur bien-aimé entrer au ciel, dans la béatitude et la gloire, quoique eux-mêmes restent sur la terre pour les combats et les souffrances. Ils se réjouissent, parce que leur espérance est parfaite : ils attendent et pressentent que le Seigneur monté au ciel leur enverra bientôt, selon sa Promesse, un autre Consolateur, l'Esprit saint, et enfin, que selon la prédication de l'ange, *ce Jésus qui S'est élevé au ciel viendra de la même*

manière (Ac 1,11), et qu'Il viendra pour accomplir son autre promesse : Je reviendrai et je vous prendrai avec Moi (Jn 14,3).

Ô bienheureux sont-ils avant la béatitude céleste! Mais si, mes frères, une pareille félicité est désirable pour nous aussi, sachons qu'elle ne nous est pas refusée, à nous non plus. Écoutez ce que dit l'apôtre saint Pierre de tous ceux en général qui croient en Jésus Christ et qui L'aiment : *vous L'aimez sans L'avoir vu, et ne Le voyant pas davantage aujourd'hui, mais croyant en Lui, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse (1 Pi 1,8).* Conservez donc une foi vive en Jésus Christ, réchauffez en vous votre amour pour Lui, et, selon la mesure de votre constance dans ces efforts, vous serez, dès cette terre, *comblés d'une joie ineffable et glorieuse.*

Enfin, ne laissons pas passer sans attention, mais considérons pour nous instruire et pour en faire le modèle de notre conduite, le soin que prirent les apôtres de conserver et de nourrir en eux le sentiment bienheureux qui leur fut donné à l'Ascension du Seigneur. *Ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu (Lc 24,53).* Héritiers du ciel ! Après quoi nos pensées et nos désirs errent-ils toujours sur la terre ? Recueillons-les dans le vestibule du ciel; soyons toujours dans le temple, par une indissoluble union avec l'Église par la foi, par une participation assidue à ses prières et à ses mystères, par une obéissance pratique à ses lois et à son enseignement de la vie. Voilà le chemin qui nous aussi, nous conduira au ciel, et il n'y en a pas d'autre.

Seigneur, enseigne-nous tes Voies et que nous marchions toujours dans ta Vérité (Ps 85,11), avec l'assistance des prières de notre immortel pasteur, le saint évêque Alexis. Amen.

SERMON POUR LE JOUR DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

«Et pendant qu'ils le suivaient des yeux montant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux, vêtus de blanc, qui leur dirent : hommes de Galilée, que restez-vous à regarder au ciel !» (Ac 1,10-11)

Et à moi, il me semble étonnant, hommes de lumière, qui vous demandiez à ces hommes de Galilée pourquoi ils tiennent leurs regards attachés aux cieux. Comment ne regarderaient-ils pas les cieux où vient de s'élever Jésus, où vient d'être enlevé leur trésor, où vient de leur être ravie leur espérance et leur joie, où a disparu leur vie ? S'ils portaient maintenant leurs regards vers la terre, c'est alors qu'il faudrait leur demander, – ce qu'il faut demander à tous ceux qui, marchant sur les pas de Jésus Christ, tiennent cependant leurs yeux opiniâtrément abaissés sur ce monde : Que regardez-vous sur la terre ? Qu'avez-vous à y chercher encore, quand votre unique trésor, et le sien, après avoir été trouvé à Bethléem, répandu sur toute la Judée et la Samarie, après avoir passé par les mains des brigands à Gethsémani, à Jérusalem et au Golgotha, après avoir été caché sous une pierre dans le jardin de Joseph d'Arimatea, a été enlevé et emporté dans les Tabernacles du ciel ? On vous a dit, et il en doit être ainsi : *Où est votre trésor, là est votre cœur* (Mt 21); par conséquent, si votre trésor est au ciel, votre cœur y doit être aussi, et c'est là que doivent être tendus vos regards, vos pensées et tous vos désirs.

Ces deux hommes vêtus de blanc, qui apparurent aux apôtres aussitôt après l'ascension du Seigneur, et qui leur demandèrent pourquoi ils regardaient ainsi au ciel, ces deux hommes étaient eux-mêmes, sans aucun doute, des habitants du ciel; il n'est donc pas possible de penser que cela leur fût désagréable, ni qu'ils voulussent tourner ailleurs les regards des hommes de Galilée. Non ! Ils ne veulent que mettre un terme à l'ébahissement inactif des apôtres : *Que restez-vous là à regarder au ciel ?* Après les avoir tirés de cet ébahissement, ils les amènent à la réflexion. Ils enseignent aux apôtres, – et il nous, avec quelles pensées il faut porter ses regards au ciel à la suite du Seigneur Jésus, qui vient de s'y élever. Ce Jésus, continuent-ils, qui vous est ravi et qui s'est élevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel,

Quoique notre Seigneur, après sa résurrection, se fût souvent montré aux apôtres et se fût souvent fait subitement invisible à leurs yeux, et que, par conséquent, ils eussent pu en quelque sorte s'accoutumer à ces surprises merveilleuses, cependant, lorsque, en se séparant d'eux sur le Mont des Oliviers, il ne s'éloigna pas simplement ou ne disparut pas tout à coup à leurs yeux, mais qu'il s'éleva toujours visible jusqu'au-dessus des nuages, et qu'ils ne le perdirent de vue que dans l'immensité de l'espace, il n'y a aucun doute que ce prodige nouveau ne leur ait paru, malgré leur habitude de voir des merveilles, extraordinaire et particulièrement frappant. Alors ils comprirent bien que c'était l'accomplissement des paroles que leur avait apportées Marie Madeleine : *Je monte vers mon Père et vers votre Père, vers mon Dieu et vers votre Dieu* (Jn 20,17). Il leur fallut bien comprendre alors que ces visites qui les remplissaient de joie, que ces entretiens dans lesquels il les instruisait, que ces communications sensibles avec sa divinité incarnée, qui avaient continué quarante jours, cet instant y mettait un terme. Quand leurs mains et leurs voix ne purent plus atteindre à lui, dans son ascension, ils le poursuivirent de leurs regards qui cherchaient à le retenir. *Ils le suivaient des yeux, montant au ciel.* On peut s'imaginer quelle immense privation durent éprouver les apôtres par la retraite au ciel de Jésus, qui seul était tout pour eux dans le monde. Mais cette privation immense, les puissances célestes s'empressent de la combler. *Ce Jésus, qui vous est ravi et s'est élevé au ciel, viendra.*

Chrétien, si tu as tant soit peu connu le Seigneur Jésus, si tu as *goûté combien le Seigneur est doux* (Ps 33,9), tu comprendras certainement plus ou moins quel vide son absence laisse dans le monde, tu sentiras quel vide son absence laisse dans le cœur. Et cela doit être ainsi : car tout ce qu'il y a dans le monde est *vanité des vanités*; or, la vanité ne peut remplir un cœur créé par la Vérité pour la vérité : *tout ce qu'il y a dans le monde est convoitise*, ou bien objet, appât de convoitise, sous des formes diverses; et, comme *le monde passe avec sa convoitise* (1 Jn 11, 16-17), ou, pour mieux dire, comme les objets qui excitent la convoitise durent peu, alors, quelque grand que soit le monde, quelque divers que soient ses biens, quelque abondantes que soient ses sources de jouissances, tout cela ne saurait remplir le petit vase du cœur humain qui, étant immortel, ne peut être rempli que par la vie éternelle. Si, dans ce sentiment du néant des créatures, il te semble que le Seigneur, qui est la vérité, ta vie, ton désir et la plénitude de tous tes désirs, s'éloigne de toi, se cache, t'abandonne non seulement sans

consolation, mais encore dans l'affliction, non seulement dans l'isolement, mais au milieu des ennemis de ton salut; si tes yeux épuisés de fatigue ne peuvent plus pénétrer les cieus voilés par un nuage, et que les décrets impénétrables du Très-Haut ne te présentent que l'inconnu, entends la parole pleine de force des puissances célestes, cette parole qui peut remplir le vide de ton cœur, soulager ton affliction, faire cesser ton isolement, éclairer tes ténèbres, résoudre ton inconnu, révivifier ton âme par une espérance infaillible et incorruptible : *Ce Jésus, qui vous est ravi, et qui s'est élevé au ciel, viendra.*

A cette assurance consolante et salutaire de la venue future du Seigneur monté au ciel, ses messagers célestes ajoutent une brève explication de la manière dont il reviendra. Ils affirment que la venue du Seigneur sera semblable à son départ, ou à son ascension, *Il viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel.* Les envoyés célestes ne tiennent probablement pas de vains discours, comme nous le faisons quelquefois, nous, êtres terrestres; la moindre de leurs paroles contient un grand enseignement pour ceux qui savent les écouter. Soyons donc attentifs !

Il viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel. D'après ces paroles, si nous observons toutes les circonstances qui ont accompagné l'ascension de Jésus Christ au ciel, nous pouvons remarquer, d'abord, la bénédiction qu'il donna en ce moment à ses apôtres. *Il fut fait*, dit l'évangéliste saint Luc, *qu'en les bénissant, il s'éloigna d'eux et s'éleva au ciel* (Luc 24,51). Cette circonstance de son ascension au ciel et de sa séparation d'avec ses élus, le Seigneur lui-même la leur rappellera *lorsqu'il viendra dans sa gloire*, et, en les revoyant, il les appellera à la possession réelle de son royaume; car *alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père* (Mt 25,34).

Quel inépuisable torrent de bénédictions le Christ nous promet, chrétiens ! Il élève la main pour bénir, et, avant de l'abaisser, il commence son ascension. *Il fut fait qu'en les bénissant, – il s'éleva.* Ainsi, en s'élevant, il continue encore il répandre invisiblement sa bénédiction. Elle s'épanche et coule incessamment sur les apôtres; par eux elle découle sur ceux qu'ils bénissent au nom de Jésus Christ; ceux qui ont reçu la bénédiction de Jésus Christ par les apôtres, la répandent sur les autres; ainsi, tous ceux qui appartiennent à la sainte Église universelle et apostolique, deviennent participants de la même bénédiction de Jésus Christ et de son Père *qui nous a comblés de toutes les bénédictions spirituelles pour le ciel, en Jésus Christ* (Ép 1,3). *Comme la rosée d'Hermon qui descend sur la montagne de Sion* (Ps 132,3), cette bénédiction de paix descend sur toute âme qui s'élève au-dessus des passions et des convoitises, au-dessus des inquiétudes et des soucis du monde; comme un sceau ineffaçable, elle marque ceux qui sont à Jésus Christ, tellement qu'à la fin des siècles, il les reconnaîtra à ce signe et les appellera de milieu de toute la race humaine : *Venez, les bénis de mon Père !*

Songez, mes frères, combien il est important pour nous de nous efforcer d'acquérir et de conserver la bénédiction du Seigneur dans son ascension, bénédiction qui descend, par les apôtres, sur nous et sur l'Église apostolique. Si nous l'avons reçue et si nous la conservons, nous serons appelés, avec les apôtres et avec tous les saints, lors de la venue future de Jésus Christ, au partage de son royaume : *Venez les bénis !* Mais si, lorsqu'il appellera *les bénis de son Père*, il ne reconnaît pas sur nous ce signe, ou bien si nous n'avons reçu que la bénédiction menteuse de ces hommes qui eux-mêmes n'ont pas hérité du don divin et mystérieux de la bénédiction du Père céleste, quel sera notre sort ? En vérité, je vous le dis, songez-y et occupons-nous-en tandis qu'il en est encore temps.

La seconde circonstance de la résurrection du Seigneur, que nous avons à remarquer par rapport à sa venue future, c'est qu'il est monté au ciel en présence de ses disciples, d'une manière apparente et solennelle. *Ils le virent s'élever, et une nuée le déroba à leurs yeux.* Quelle est cette nuée ? – Une nuée de lumière et de gloire, semblable à celle qui couvrit et remplit jadis le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon, Alors on vit la gloire, mais on ne vit pas le Dieu de gloire; plus tard on vit le Dieu, mais dépouillé de sa gloire, et on ne le reconnut pas, et on ne le glorifia pas : ici, la gloire ne cache plus le Dieu, et le Dieu ne cache plus la gloire. Les apôtres virent la gloire du Seigneur montant au ciel; le prophète l'a aussi vue et entendue, quand il s'écrie lui-même dans un transport de triomphe : *Dieu est monté au milieu des cris de joie, et le Seigneur, au bruit de la trompette* (Ps 46,6). Ainsi, quand les messagers de lumière nous annoncent qu'il viendra comme on l'a vu monter au ciel, ils nous donnent à penser qu'il viendra d'une manière éclatante et solennelle. C'est bien ainsi que le Seigneur a dit de lui-même, que le *Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les saints anges avec lui;* (Mt 25,51). C'est encore ainsi que

s'exprime l'Apôtre : *Le Seigneur, à l'ordre, ou il l'avertissement, à la voix de l'Archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel* (1 Th 4,16).

Mais pourquoi, dira-t-on, s'arrêter à ces détails qui paraissent plus faits pour exciter la curiosité que pour répondre à un vrai désir d'instruction ? Les prophéties sont faites pour marquer et recommander, à la foi les événements qui viennent de Dieu; or, qui ne reconnaîtra à l'instant, sans être prévenu de tous ses détails, la venue glorieuse du Christ ? – Ne vous hâtez pas tant, mes très chers amis, de conclure à la superfluité de ces détails. Non ! Les apôtres et les anges, et le Seigneur lui-même ne disent jamais rien pour la curiosité; mais toutes leurs paroles tendent à instruire. Que la venue de Jésus Christ doive être éclatante et solennelle, cela nous a été prédit parce qu'il y aura de faux prophètes qui annonceront le contraire, quand un esprit de séduction sera envoyé aux chrétiens indignes, infidèles et pervers. *L'heure approche, ou le temps de la tentation (et peut-être est-elle présente), où l'on vous dira : Le Christ est ici, ou il est là ! Le voici dans le désert ! Le voici dans l'intérieur de la maison !* (Mt 24,23,26.) Le voilà chez nous, disent les sectaires apostats qui, abandonnant la cité de Dieu, la Jérusalem spirituelle, l'Église apostolique, se réfugient, non dans le vrai désert de la paix et du silence, mais dans la désolation de l'esprit et du cœur, où il n'y a ni saine doctrine, ni sainteté des mystères, ni vrais principes pour la vie, soit intérieure, soit extérieure. Le voilà chez nous, disent les ennemis secrets de notre sainte religion, en montrant leurs conciliabules ténébreux, comme si le soleil ne devait luire que sous terre, comme si ce n'était pas lui qui nous a dit et fait cette injonction : *Ce que je vous dis dans la nuit, dites-le à la lumière, et ce que vous avez entendu dans l'oreille, prêchez-le sur les toits* (Mt 10,27).

Que vous entendiez ces cris ou ces murmures, souvenez-vous, chrétiens, des paroles et de la promesse des anges à l'ascension du Seigneur : *Il viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel, d'une manière aussi éclatante, aussi solennelle. Et c'est pourquoi, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point.* Ni les cris violents, ni les murmures astucieux ne sauraient ressembler à la voix de l'archange ou à la trompette de Dieu. *Ne sortez point* à la suite de ceux qui vous appelleront hors de la cité du Seigneur; restez à votre place, et gardez votre foi pour la venue réelle de Jésus Christ glorieux et triomphant.

La troisième circonstance de l'ascension du Seigneur, qui mérite d'être signalée pour l'avenir, c'est qu'elle fut soudaine et inattendue pour ses disciples. Autant que nous l'apprenons par les courtes relations évangéliques, elle eut lieu de la manière suivante : Il leur apparut à Jérusalem, comme il l'avait fait souvent, et, étant sorti, il les emmena avec lui, comme pour l'accompagner, s'entretenant avec eux, comme d'ordinaire, du royaume de Dieu, et particulièrement de la venue prochaine du saint Esprit : *il les conduisit donc au dehors de Jérusalem, jusqu'à Béthanie, et il éleva les mains, et il les bénit, et il fut fait qu'en les bénissant, il s'éloigna d'eux et s'éleva au ciel.* Non seulement il ne voulut pas de lui-même les prévenir de ce grand événement, mais encore, lors même qu'ils l'interrogèrent sur l'époque des grands événements de son règne, il refusa positivement de leur donner cette connaissance. *Mais il leur dit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a réservés à son pouvoir* (Ac 1,7). Ce refus de leur faire connaître les temps porte évidemment aussi sur l'époque de la venue future du Christ, et même s'y rapporte principalement. Précédemment encore, il insinua à ses disciples la soudaineté de cet événement, en le comparant à l'éclair qui est, dans la nature, l'image la plus frappante de la soudaineté absolue : *Comme l'éclair part de l'orient et luit jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme* (Mt 24,27). L'Apôtre dit semblablement : *Le jour dit Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit* (1 Th 5,2).

De cette soudaineté de sa venue future, le Seigneur tire lui-même, pour nous, chrétiens, un avertissement salutaire. *Veillez donc, dit-il, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra* (Mt 24,42). Ne vous laissez pas entraîner à la curiosité ou à une crédulité légère quand des chrétiens, pensant en savoir plus qu'il ne nous a été donné par le Christ, vous compteront les temps de son royaume, et vous fixeront les jours de son apparition désirée : *il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments; efforcez-vous plutôt de connaître vos péchés, de compter vos chutes, et d'y trouver un terme dans la pénitence. Surtout gardez-vous, si vous l'entendez, de ce que diront ces insolents prédits par l'Apôtre : Qu'est devenue la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères se sont endormis, toutes choses demeurent dans le même état depuis le commencement du monde* (II Pi 3,4). Prenez garde que les rêves ténébreux des enfants de ce siècle, qui ont fermé les yeux à la lumière du siècle à venir, n'obscurcissent votre cœur, n'aveuglent votre intelligence, n'assoupissent votre esprit à cette heure désirée et redoutable où *viendra le jour du Seigneur, comme un voleur dans la nuit.*

Mes bien-aimés ! en espérant ces choses, efforcez-vous d'être trouvés par lui immaculés et purs, dans la paix (II Pi 3,14). Amen.